

Les sulfureuses danses d'Eva Manzano

Peña Enrique Ponce Eva Manzano est de Grenade. Chaque soir de la feria, depuis six ans, elle anime le tablao flamenco des lieux

Benjamin Ferret

Quelques accords de guitare, un « compas » né dans le ventre d'un cajon, une voix pour porter ses pas... Et soudain, Eva Manzano. La jeune femme frêle n'existe plus, la danseuse accapare désormais tout l'espace. Sublime et déroutante Eva. Avec son « zapateo », quand ses pieds semblent glisser à quelques centimètres du sol pour mieux frapper le rythme de ses pas, elle attire et capte l'attention. Avec les voltes des bras et les boucles de ses poignets qui la font ressembler à Krishna, elle captive. Son corps se meut en harmonie avec la musique ; à moins que ça ne soit le contraire. Ses yeux noirs et son regard semblable à une nuit où les étoiles ont chassé la lune hypnotisent.

Et elle en joue, dans un baile flamenco où se mêlent une sensualité et une espièglerie propres à faire vaciller le plus amoureux des hommes. Provocante, flirtant avec l'érotisme sans jamais s'acoquiner avec le vulgaire, Eva est ainsi.

Peut-être faudrait-il chercher une explication du côté des eaux sulfureuses de la fontaine d'Alcrebite - dans sa ville natale de Baza, au nord-est de Grenade - pour mieux cerner son baile. Elle, préfère s'amuser. « À la différence de certaines danseuses aux attitudes plus agressives, j'essaie d'être dans la séduction, la douceur et la féminité. C'est vrai que j'aime charmer », reconnaît-elle dans un sourire immense encore rehaussé par deux fossettes accrochées de part et d'autre de sa bouche.

Pour la sixième année consécutive, Eva Manzano sera la tête d'affiche du tablao flamenco offert tout au long des soirées de la feria par la Peña Enri-

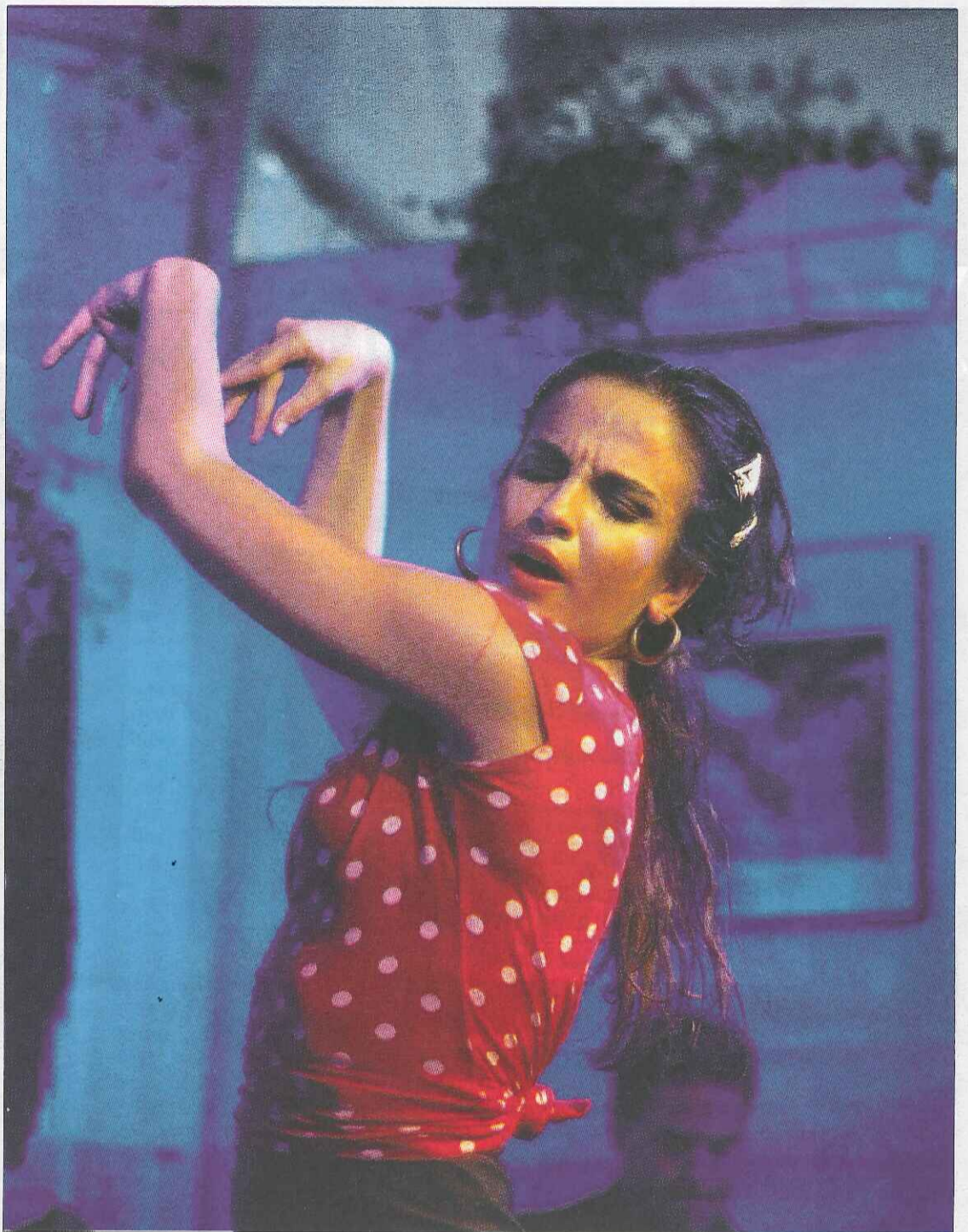
que Ponce. Une scène d'acquiescement que la danseuse apprécie tout spécialement. « Ici, les gens sont particulièrement respectueux. La première année, tandis que je dansais, Juan José Padilla est arrivé. Quand il s'est mis à parler avec la cuadrilla, le public a fait "chut". Tuerends compte, ils ont fait taire un matador de toros... » Dax et sa feria qui l'intrigue encore. « Entre l'organisation et mes trois passages sur scène quotidiens, j'en ai pas forcément eu l'occasion de découvrir cette feria. Tout juste quelques corridas et des "vuelitas". C'est fou que toutes les générations se retrouvent pour faire la fête habillées en blanc et rouge. » C'est promis, cette année, elle ira voir.

De Grenade à Séville

« Aujourd'hui, je suis certaine d'une seule chose : je ne pourrais pas vivre sans le baile. » Et pourtant, rien ne prédestinait Eva à devenir une danseuse flamenco. Tout juste une grand-tante gitane, apparentée à la famille Montoya. Une radio, aussi, que sa grand-mère utilisait pour tromper son ennui à grandes rasades de coplas flamencas.

Suffisant, pourtant, pour faire naître puis grandir chez la jeune fille le « guzanillo », ce petit vers de la passion qui démange de l'intérieur. « Le flamenco a quelque chose de divin qui me fascine. »

Après une seule année passée dans une académie de danse de Grenade, elle part pour Séville et l'école de Matilde Coral. Elle n'a pas encore 15 ans. « C'était dur, mais je savais ce que je voulais. Je vivais dans un internat avec d'autres étudiants plus âgés et prenais des cours du soir pour rattraper ceux auxquels j'en avais pas pu assister. »



Son « zapateo » attire, ses bras captivent, son regard hypnotise. Eva Manzano est ainsi. PHOTO DR

Un talent précoce qui lui permet l'année suivante d'intégrer le cadre prestigieux de la Fondation Cristina Heeren. « Ma mère avait envoyé en douce une vidéo de moi qui m'a permis d'avoir une bourse d'étude d'une année. » Là-bas, au contact de professeurs aussi renommés qu'Israel Galvan, Rafael Campallo ou des interventions ponctuelles d'Eva Yerbabuena et d'Antonio Canales, la jeune danseuse apprend. Encore et encore, l'une des clés de la réussite. « Beaucoup ne soupçonnent pas la somme de connaissances qu'il faut pour danser le flamenco et commencer à comprendre quelque chose. »

L'une des raisons, certainement, qui l'ont poussée depuis cinq ans à dispenser à son tour les savoirs reçus à travers de cours qu'elle donne chaque semaine dans trois écoles de danse de sa ville natale. Une activité qu'elle partage avec les nombreux tablaos

flamencos qui l'engagent, de Séville à Madrid en passant par Cordoue et Grenade.

À la différence de certaines danseuses aux attitudes plus agressives, j'essaie d'être dans la séduction, la douceur et la féminité

Des spectacles, aussi, comme « Medhina Granaina », où l'Andalouse avait osé mêler au cours d'un même soir de musique flamenco et de séfarade. Autant d'exemples résumés en un

prix « Artye creatividad », décerné en 2009 à Eva Manzano.

Flamenco jusqu'au rouge à lèvres, la jeune fille n'engarde pas moins la tête bien calée sur les épaules. Consciente qu'une « blessure peut tout arrêter », elle a ainsi suivi des études de nutritionniste et de prothésiste dentaire. Curieuse de nature, soni Podregorge de mélodies qu'on n'a pas à avoir avec le flamenco. Du blues, du jazz avec Madeleine Peyroux, qu'elle adore, et même du rockabilly. Des goûts à l'image du flamenco, fruit d'un métissage de culture, et qui la font rire. « Vous ne trouvez pas que je suis une flamenco atypique ? »

Ô que si, comme peut l'être sa dernière idée. « Je suis complètement fan de Yann Tiersen. Sa musique d'« Amélie Poulain » évidemment. Mais tous ses autres albums aussi : « La Valse des monstres », « Goodbye Lenin »... Tous ! Et j'irai danser dessus. » Chiche ?

vu d'ici
ici, la radio des fêtes
toutes les infos sur
bleugascogne.com

Sandrine, Festayre

france
bleu
gascogne